



CLASSIQUES  
GARNIER

DELAHAYE (Francis), « [Introduction de la deuxième partie] », *Essai sur l'invention de soi dans l'œuvre de Patrick Modiano. La vérité du rêve*, p. 85-86

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11274-7.p.0085](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11274-7.p.0085)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Le lecteur qui aborde pour la première fois un roman de Patrick Modiano se trouve face à deux interrogations. La première est celle de l'identité du *Je*-narrateur, la seconde celle du genre des récits.

Les héros-narrateurs des romans de Patrick Modiano, qu'ils s'appellent Raphaël Schlemilovitch dans *La Place de l'Étoile*, Victor Chmara dans *Villa triste* ou Ambrose Guise dans *Quartier perdu*, s'expriment à la première personne du singulier en ayant recours à ce qu'il est convenu d'appeler un *Je*-narrateur. Font exception à cette règle Louis Memling dans *Une Jeunesse*, Jean Bosmans dans *L'Horizon* et Jean Daragane dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*. Jean Eyben dans *Encre sympathique* a un statut à part puisqu'il s'exprime à la fois par un *Je*-narrateur dans les cent premières pages du récit pour basculer ensuite dans le *Il* diégétique. La question du *Je*-narrateur est au centre de la réflexion concernant l'œuvre de Patrick Modiano :

On pourrait [...] dire du narrateur de tous mes livres, cette voix incertaine qui dit « *Je*<sup>1</sup> ».

La seconde question, celle du genre des récits, revêt d'autant plus d'importance que selon le genre retenu, ceux-ci sont purement imaginaires, partiellement imaginaires, partiellement réels ou au contraire des récits de soi. Or la critique semble divisée et le cas de *Livret de famille* est à cet égard exemplaire. Publié en 1978, ce récit se situe dans un présent intemporel. Il y est question du mariage de l'auteur, de la naissance de sa fille, de son retour sur des lieux d'enfance. Le récit mêle des aspects autobiographiques à des récits fictionnels. Selon son éditeur Gallimard, *Livret de famille* est constitué de quatorze récits, le nombre de récits est en fait de quinze. *Livret de famille* a été qualifié de manières très diverses par la critique. Pour Antoine Compagnon, c'est une autobiographie<sup>2</sup> ; selon Jacques Lecarme, ce serait une autofiction à visée autobiographique<sup>3</sup> ;

---

1 Patrick Modiano, in Jean-Louis Ezine, *Les Écrivains sur la sellette*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 24.

2 Antoine Compagnon, « L'Épuisement de la littérature », in J.-Y. Tadié (dir.), *La Littérature française : dynamique et histoire tome II*, op. cit., p. 792.

3 Jacques Lecarme, « Patrick Modiano : l'Orient perdu ou les variations sur une origine », op. cit., p. 195.

pour Colin W. Nettelbeck et Penelope A. Hueston, ce serait un roman<sup>4</sup>, tandis que pour Olivier Barrot, c'est plutôt un recueil de nouvelles à caractère éminemment personnel<sup>5</sup>.

Dans ces conditions, aborder la question du genre des récits de Patrick Modiano nécessite de répondre à quelques questions préalables. Comment l'auteur manipule-t-il les concepts de temps, d'espace et de mise en intrigue ? Ses personnages sont-ils réels ou fictionnels ? Ses récits sont-ils des autobiographies, des autofictions ou des fictions ? Enfin Patrick Modiano rédige-t-il toujours le même livre ou au contraire élabore-t-il une œuvre ? C'est à ces différentes questions qu'il faut tenter d'apporter une réponse.

---

4 Colin W Nettelbeck, Penelope A. Hueston, *Patrick Modiano, pièces d'identité : écrire l'entretemps*, *op. cit.*, p. 80.

5 Olivier Barrot, *Pages pour Modiano*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, p. 29.